

Jules Caselmann

Autor(en): **Humbert**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **57 (1932)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

† JULES CASELMANN

Notre société a eu le chagrin de perdre, le 21 octobre 1932, un de ses membres les plus zélés et estimés, Jules Caselmann, bactériologiste cantonal, qui a succombé à une complication d'un emphyseme pulmonaire dont il souffrait depuis plusieurs années.

Né à Dietersdorf (Bavière) en 1858, il fit ses études de chimie à Leipzig, et occupa ensuite plusieurs postes de chimiste dans des entreprises industrielles.

A Souk-Ahras, il travailla de 1890 à 1893 dans une exploitation de phosphate. C'est pendant ce séjour qu'il découvrit le procédé de traiter une graminée très répandue en Algérie, le diss, pour en retirer de la pâte à papier. Cette découverte importante eut alors un grand retentissement. Venu en Suisse où il avait des attaches de famille, il obtint à Lausanne le titre de docteur ès sciences, sur présentation d'une dissertation inaugurale intitulée : « Ueber Resorcindisulfid und einige neue Condensationsprodukte mehrwertiger Phenole mit Aceton und Benzaldehyd ».

En 1897, il épousa M^{lle} Isabelle Guinand, des Brenets, puis après un stage à Munich, dans une fabrique de caoutchouc, il fut appelé à diriger jusqu'en 1912, aux établissements Malétra à Rouen, la fabrication du chlore et du cobalt.

De tout temps Jules Caselmann s'était intéressé à la bactériologie et son désir eût été de se spécialiser dans cette branche, mais les nécessités de la vie dirigèrent son activité du côté de la chimie, jusqu'au moment où il apprit que les autorités sanitaires neuchâtelaises s'occupaient de la création d'un laboratoire cantonal de bactériologie. La mise sur pied d'un établissement de ce genre n'était pas chose facile, et elle dépendait surtout de l'homme qui saurait l'organiser et l'exploiter dans des conditions acceptables. Jules Caselmann, qui avait complété ses connaissances en microbiologie dans divers laboratoires, entre autres à l'Institut pour l'étude des maladies contagieuses à Berlin, tenta l'essai, et ouvrit en 1914, encouragé surtout par de bonnes paroles, un petit laboratoire à la rue de la Place d'Armes, dans un local fort mo-

deste; mais grâce à la précision du travail du bactériologiste et aussi à sa complaisance, cette institution de début permit aux médecins de se rendre compte de l'utilité qu'il y avait pour eux de pouvoir faire exécuter leurs analyses à proximité de leur clientèle. Deux ans plus tard, l'Etat, soucieux des responsabilités qui lui incombent dans la lutte contre les maladies contagieuses, fit abandon à J. Caselmann d'un local situé aux Escaliers du Château où il put s'installer plus commodément, quoique toujours bien modestement; mais son activité inlassable suppléa à tous les manques matériels. Il s'adapta pendant neuf ans à ces conditions précaires, jusqu'à l'ouverture, en 1925, du bâtiment des services cantonaux d'hygiène, où enfin l'Etat put lui offrir, avec le titre de bactériologiste cantonal, des locaux vraiment appropriés à ses recherches. Rarement nomination fut aussi bien méritée; n'était-elle pas, en effet, l'aboutissement de cette longue période de travail consciencieux, méthodique et désintéressé qui caractérisait l'activité de Jules Caselmann? Malheureusement, malgré le confort dont il jouissait dans ces nouveaux locaux, il dut bientôt lutter contre un mal physique qui l'étreignait à intervalles toujours plus rapprochés; mais jamais il ne se laissa abattre, et jusqu'à ses derniers jours il resta l'homme de devoir, rivé à son poste, n'ayant en vue que le seul bien de l'institution à laquelle il a consacré le meilleur de ses forces.

Jules Caselmann fut un collaborateur précieux pour le corps médical, toujours prêt à rendre service, et n'ayant en vue, dans ses recherches, que le seul but de donner des renseignements aussi précis que possible.

Sa conscience professionnelle l'attachait à tel point à sa pratique quotidienne qu'il ne put s'occuper de travaux de laboratoire originaux; même lorsqu'il faisait, au cours de ses recherches, des constatations intéressantes, sa modestie l'empêchait d'en faire part soit à la Société médicale, soit à celle des sciences naturelles. Cette retenue, on peut même dire cette timidité, nous a certainement privés de communications sur la bactériologie qui eussent été marquées au coin de la plus exacte observation scientifique; mais si nous n'avons pas bénéficié des travaux de Jules Caselmann, nous nous sommes par contre fortement attachés à ce collègue d'un commerce si sûr et si agréable, aussi son départ laisse-t-il des regrets unanimes et un grand vide dans nos rangs.

D^r HUMBERT.

Manuscrit reçu le 24 janvier 1933.

Dernières épreuves corrigées le 3 mai 1933.